

LES TRACES POUR APPRENDRE

EXPLORER
LE MONDE

CYCLE 1

Explorer le monde

ÉVELYNE VILLARD



Sommaire

5 Introduction

PARTIE 1

9 ENJEUX

11 Explorer le monde

13 Comprendre les fonctions des traces

15 Apprendre à référencer

17 Communiquer

PARTIE 2

21 TRACES ET LANGAGES

24 Fiche pratique 1 Le réel comme trace

28 Fiche pratique 2 La photographie

35 Fiche pratique 3 Dessins et schémas

38 Fiche pratique 4 Les symboles

43 Fiche pratique 5 Tris et classements

47 Fiche pratique 6 Les rangements

49 Fiche pratique 7 Les nombres

51 Fiche pratique 8 S'exprimer, échanger

54 Fiche pratique 9 Acquérir du vocabulaire

59 Fiche pratique 10 Écouter et comprendre un documentaire

61 Fiche pratique 11 Rédiger un compte rendu

PARTIE 3

65 SUPPORTS ET DÉNOMINATIONS

69 Fiche pratique 12 Les supports collectifs

74 Fiche pratique 13

Fiche pratique 14 Les dénominations

78 Fiche pratique 15 Apprendre à identifier supports et dénominations

PARTIE 4

83	ORGANISATION	
87	Fiche pratique 16	Mettre en page un document collectif
90	Fiche pratique 17	Mettre en page une fiche individuelle
93	Fiche pratique 18	Produire un classeur ou un cahier
97	Fiche pratique 19	Initier les élèves à une production autonome
99	Fiche pratique 20	Postproduction

PARTIE 5

105	EXPLOITATION	
109	Fiche pratique 21	Des moments privilégiés d'utilisation
111	Fiche pratique 22	Intégrer l'évaluation
114	Fiche pratique 23	Pratiquer l'entretien-feuilletage
118	Fiche pratique 24	Échanger au sein de l'école
120	Fiche pratique 25	Transmettre aux parents

125	BIBLIOGRAPHIE/SITOGRAPHIE	
-----	----------------------------------	--

Introduction

La question des traces, récoltées ou produites, se pose de manière prépondérante pour la mise en œuvre du domaine « Explorer le monde », non seulement dans la phase exploratoire mais aussi dans les étapes d'organisation et d'exploitation. Mais elle concerne également les autres domaines.

Les traces pour apprendre : Explorer le monde à l'école maternelle vise à aider les enseignants à réfléchir de manière plus générale aux enjeux des traces et à les guider dans leur analyse, leurs choix et leurs pratiques : quelles fonctions assigner aux traces ? quels choix matériels elles conditionnent ? comment les mettre en œuvre ?

Les propositions faites dans l'ouvrage ont aussi l'ambition de contribuer à réduire les effets des inégalités socioculturelles sur la réussite scolaire des enfants. La production et l'exploitation des traces apparaissent en effet comme des éléments différenciateurs de la réussite scolaire. Ainsi, pour les élèves les plus fragiles, ce qui se passe en classe se résume souvent à ce qu'ils font et non à ce qu'ils apprennent. Ils ont bien du mal à établir une relation entre les traces et les savoirs en jeu. Ces liens invisibles doivent donc être explicités, matérialisés et verbalisés. Lorsque l'enfant apprend à produire et utiliser des traces ou collections de traces pour comprendre le monde, il apprend en même temps à se représenter les savoirs et leur catégorisation. À l'école maternelle cependant, une place centrale est donnée au jeu et à l'apprentissage du langage. Ces priorités imposent aux enseignants de prendre du recul par rapport au modèle de l'école élémentaire.

Dans les programmes officiels, le domaine « Explorer le monde » se compose de plusieurs champs de savoirs : le temps et l'espace d'une part, le monde vivant, la matière, les objets et les outils numériques, d'autre part. Les traces sont des (re)présentations qui donnent une visibilité aux savoirs enseignés et une matérialité à leur classification. Elles en sont à la fois des vitrines et des symboles. La façon de les conserver et de les organiser, de manière isolée ou en collections, en différenciant les domaines et les champs de savoir, joue donc un rôle déterminant. Les systèmes d'accumulation et d'archivage des traces s'organisent en référence à la classification proposée par les textes officiels.

Qu'elle soit un échantillon de végétal récolté dans la nature, une collection de sabliers, une photographie, un dessin produit par l'enfant, un schéma extrait d'un ouvrage d'experts, une maquette collective réalisée en classe, un enregistrement audio ou vidéo, un écrit... la trace renvoie à une situation vécue en classe. Certaines traces sont éphémères. D'autres sont pérennisées, stockées, classées, rassemblées et conservées sous diverses formes : une exposition de sabliers, un herbier des échantillons rapportés de la haie, un album collectif de la ferme, un petit cahier sur la germination du haricot, un

classeur individuel pour chacun... Un ensemble organisé regroupe plusieurs traces à propos d'un même objet d'étude, un même champ ou l'ensemble du domaine.

Afin de répondre aux préoccupations des enseignants, l'ouvrage se compose de cinq parties correspondant aux grands moments de la conception, de la production, de l'organisation et de l'exploitation des traces. La première partie de l'ouvrage présente les appuis théoriques qui définissent les enjeux. Il s'agit de préciser les fonctions des traces et des outils les plus courants qui permettent de les organiser. Lieux d'expression, de conservation et de mémoire qui permettent la consignation de l'information et le retour sur l'expérience, ces outils sont des médiateurs entre l'individuel et le social, des compagnons qui suivent l'élève au cours de sa scolarité et facilitent la communication avec le monde extérieur à l'école.

Les quatre parties suivantes sont constituées de fiches pratiques illustrant les pistes pédagogiques possibles pour enseigner l'exploration du monde et garder trace pour mieux apprendre. Les exemples, issus de séquences conduites en classe sont accompagnés de descriptifs qui donnent le contexte de réalisation.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée aux différents modes de représentation, à la mise en œuvre des différents langages dans la production de traces. Langages analogiques, mathématiques, mots et textes sont des instruments dont les enfants acquièrent progressivement une première maîtrise à l'école maternelle.

Supports et dénominations font l'objet de la troisième partie. Les logiques à l'œuvre sur le terrain sont analysées afin d'en évaluer la portée en matière d'apprentissages : pérennité et complémentarité des supports, collectifs ou individuels, importance des mots pour désigner les outils, conséquences en termes de prise de conscience des savoirs.

La quatrième partie de l'ouvrage s'intéresse à l'organisation des traces en ensembles structurés, mettant en lumière l'importance des activités de reprise et de structuration. La réalisation d'un poster, d'un album collectif ou d'un classeur individuel nécessite des procédés de mise en page et d'assemblage qui donnent un sens spécifique à l'ensemble comme représentation d'un champ ou d'un domaine de savoirs.

Une fois réalisés, les outils vivent dans leurs utilisations. C'est l'objet de la dernière partie de l'ouvrage, avec une place particulière donnée à l'entretien-feuilletage comme modalité didactique d'apprentissage et procédure d'évaluation. L'exploitation des traces est un motif de retour sur les étapes et procédés de réalisation. Elle procure autant d'occasions de consolider les apprentissages.

La structure de l'ouvrage se prête à une découverte linéaire qui respecte la succession des étapes techniques de mise en œuvre. Elle permet aussi une lecture itérative pour approfondir des points précis.

Fiche pratique 1

Le réel comme trace

Avec une qualité maximale de similarité de la représentation par rapport à son référent, le réel comme trace est d'un usage particulièrement pertinent avec les jeunes enfants. On peut ainsi collecter et garder des végétaux et des matériaux : plantules, feuilles, fleurs, écorces, graines, brins d'herbe, brindilles de bois, mousses, morceaux d'écorce, cailloux, sable, terre, papiers ou tissus de différents textures, gommettes, cartons, rubans, coton... Les aspects sensoriels, tactiles et odorants sont disponibles pendant la durée des investigations. Les échantillons sont choisis avec parcimonie selon leur pertinence par rapport à l'objet d'étude. Dans les activités d'utilisation du réel comme trace, les enfants participent à la sélection des échantillons, selon le problème à résoudre et à leur conservation, reconnaissent, nomment, décrivent, comparent, trient, classent, rangent les éléments selon leurs caractéristiques, participent au choix du support, collectif ou individuel, sur lequel conserver les échantillons.

EXEMPLES AVEC DES MATÉRIAUX

1



2



3



1: Ces objets sont-ils attirés par des aimants ? [plateau]

2: Tissus et compagnie [cahier de tissu de 20 X 20 cm].

3 : Que mettre dans un culbuto ? [affiche]

CES OBJETS SONT-ILS ATTIRÉS PAR LES AIMANTS ? PS-MS

Dans le plateau, sont conservés des objets ayant été testés collectivement avec les aimants : pinces, élastiques, rondelles, vis, ciseaux, crayon, stylos de toutes sortes dont certains comportent une partie métallique... (1) Sont-ils attirés ou non par les aimants ? Les enfants apprécient de pouvoir refaire les manipulations à leur rythme. C'est la raison d'être du plateau mis à disposition pendant la durée de la séquence.

TISSUS ET COMPAGNIE – TPS PS

Petit « cahier » de tissu 20 cm x 20 cm composé de six « feuilles » de tissu en double épaisseur rembourrées de façon à permettre la fixation invisible des objets (2). Les échantillons de tissus sont sélectionnés au fil des jeux tactiles : tris et classements par couleurs, par motifs, par propriété tactile. Sont ajoutés des dentelles, rubans, fils, boutons, fermetures éclair, Velcro. Les échantillons sont cousus d'un seul côté pour que l'on puisse les soulever et découvrir des surprises en dessous. Une dominante de couleur est retenue pour chaque double page. Le petit cahier des tissus n'est jamais vraiment terminé car il peut facilement être complété.

QUE METTRE DANS UN CULBUTO ? – MS GS

Après avoir manipulé et observé des culbutos, les enfants sont invités à en produire (3). Pour cela, ils font des suppositions quant à ce qui se trouve à l'intérieur de l'objet : papier, pâte à modeler, perles, cailloux.... Ces matériaux seront testés. Des échantillons sont conservés afin de pouvoir noter les observations les concernant. Les propriétés des matériaux sont évoquées : ça colle, ça ne colle pas, ça va bouger dans le culbuto ou pas, est-ce que la couleur a de l'importance ? Est-ce qu'il faut mettre beaucoup de cailloux ? Est-ce qu'on entend du bruit dans le culbuto ?

EXEMPLES À PROPOS DU VIVANT

QUE MANGE LE LAPIN ? – PS MS GS

Extrait d'une monographie du lapin suite à une visite à la ferme (1 p. 26). Des grains de maïs, du blé, du foin, des feuilles de pissenlit et des épluchures de carottes ont été collectés dans la réserve de nourriture située près des clapiers. Rapportés en classe, ils sont collés et complétés par des images découpées dans des catalogues: salade, chou, carottes. En effet, les enfants font le constat qu'il est impossible de conserver les feuilles de salade et les épluchures.

RÉCOLTES D'AUTOMNE – PS MS GS

Les enfants rapportent souvent les fruits de leurs récoltes à l'école : feuilles, branches, fleurs, noix, marrons, pommes de pin et châtaignes... Par collage sur des planches ou dans des petites boîtes (2, 3 et 4 p. 26), la conservation des éléments végétaux contribue à la connaissance du monde et à l'expression esthétique.

LES HERBIERS

Les plantes sont fragiles et nécessitent des précautions. Elles sont collées rapidement après la récolte avec un vernis colle ou mises à sécher entre deux feuilles de papier sous un poids avant d'intégrer un herbier.

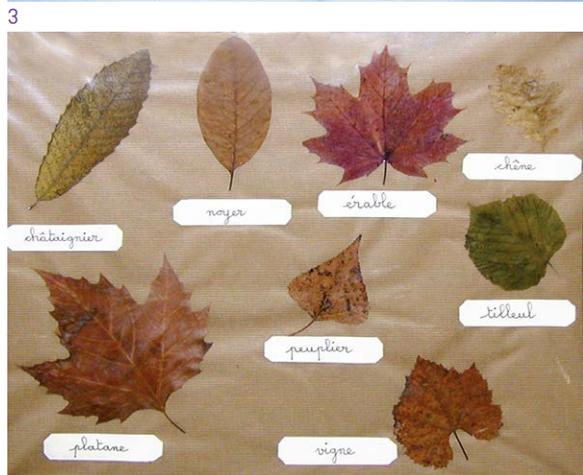
FORMES DES FEUILLES – PS MS

Lors d'une sortie en automne dans un parc¹⁶, des feuilles de toutes sortes sont récoltées, décrites, triées, classées (7 p. 26). La couleur est un critère spontanément utilisé par les jeunes enfants mais, dans le cas de l'étude des forma, il est secondaire et entrave la focalisation de l'attention sur le but recherché. Pour guider l'observation, on peut faire tracer les contours avec des crayons : contours lisses, contours dentelés. D'autres techniques améliorent l'observation : empreintes de feuilles par frottage avec des pastels secs ou des impressions au rouleau, photocopie des feuilles en noir et blanc. Extraire les caractéristiques essentielles d'un objet réel ne va pas de soi. Associer le réel et la photocopie en noir et blanc permet de préciser l'observation et la description. Ces collections peuvent prendre la forme de jeux de cartes dont les règles sont définies avec les enfants.

¹⁶ Pour en savoir plus sur l'exploitation d'une sortie au parc, il est possible de s'inspirer de la séquence détaillée par Évelyne Villard dans un hors-série de *La Classe maternelle* sur le monde végétal.

NERVURES DES FEUILLES - MS GS

Le portrait d'une feuille est complet quand y figurent les nervures (5 et 6). Mieux vaut sélectionner des feuilles de grande taille : platane, figuier, tilleul ou hortensia. Enlever le limbe de la feuille en préservant les nervures. Observer la configuration des nervures puis dessiner. Les nervures sont photocopiées et les enfants dessinent le contour de la feuille avec un modèle sous les yeux. Inversement, on peut donner un contour de feuille et faire dessiner les nervures.



1 Que mange le lapin ? (collage)

2, 3 et 4 : Récoltes d'automne (trois tableaux sur carton de 60 X 40 cm environ).

5 et 6 : Nervures des feuilles (doubles pages extraites d'un cahier thématique, 24 x 32 cm).

7 : Formes des feuilles (extrait d'un porte-vues collectif, 24 x 32 cm).



LE HARICOT – PS MS GS

Le prélèvement d'échantillons est intéressant lors de la germination d'une plante. À chaque étape, les enfants observent les transformations de la graine en plantule, les décrivent et légendent : racines, tige, feuille. Les échantillons sont conservés sur un support collectif avec mention des dates portées sur une frise du temps.

Parce que le réel comme trace fige l'objet étudié dans un état donné, il ne traduit ni les transformations, ni les évolutions, ni les relations moins visibles. Aussi multisensorielle et précise que puisse être l'observation du réel en l'état, elle ne suffit pas. D'autres investigations et langage sont nécessaires.



Le haricot [affiche collective 29 x 42 cm].

Fiche pratique 23

Pratiquer l'entretien-feuilletage

L'entretien-feuilletage qui fait l'objet de cette fiche pratique est une technique parfois utilisée de façon spontanée sans être nommée clairement.

POURQUOI ?

L'entretien-feuilletage est un entretien d'explicitation soutenu par le feuilletage d'un document. Il a pour but la mise en mots, après coup, du déroulement de sa propre action pour lui donner une dimension réfléchie au-delà du résultat obtenu. Dans le contexte pédagogique, cette technique cherche à faire décrire ce qui relève de l'activité « apprendre » au sens large : comprendre, résoudre, mémoriser, faire des liens. C'est en soi une activité particulière qui permet la prise de conscience de sa propre cognition et de l'intelligibilité des situations d'apprentissage. L'enseignant tente de comprendre ce que l'enfant sait et sait dire de ce qu'il a fait et appris, ce qui fait la réussite ou l'erreur de l'apprenant. Il cherche aussi à accompagner l'apprenant vers la métacognition explicite. Le feuilletage n'est pas une lecture exhaustive et littérale. C'est une investigation rapide qui permet de (re)trouver une information ou de ranger un document. Elle peut être linéaire, de la première page à la dernière, ou itérative, dans le désordre avec des allers et retours. Le feuilletage est plus ou moins rapide, passant très vite sur certaines pages et s'attardant sur d'autres. Il est exploratoire si le document est mal connu. Dans le cas contraire, la recherche se fait selon des modalités plus précises : recours au sommaire, aux rubriques principales et à la pagination. L'usage de ces organisateurs caractérise une démarche experte.

L'entretien-feuilletage est une situation d'exercice à voix haute, en présence d'un interlocuteur, au cours de laquelle le cerveau se réfère à une information multisensorielle. Associé à l'acte de communication, ce travail améliore la conservation des données en mémoire. L'enseignant attend de l'enfant qu'il reconnaisse les traces réalisées, qu'il soit capable d'en parler avec ses mots à lui en se faisant comprendre, en utilisant un langage progressivement plus riche et précis.

RÔLE DE L'ENSEIGNANT ET PRÉPARATION

L'enseignant observe les gestes techniques de prise en main et de feuilletage en même temps qu'il écoute les manifestations verbales des compréhensions. Il sollicite l'enfant pour qu'il exprime, de façon synthétique, les souvenirs de l'expérience vécue. Il observe la vitesse et l'ordre avec lesquels le document est feuilleté, la façon dont sont traitées les différentes pages. Il entend dans la parole de l'enfant si les liens entre les espaces graphiques sont établis. Il ne multiplie ni les questions ni les sollicitations de répétitions qui pourraient alourdir le climat de l'entretien et l'allonger de façon pénible. S'il s'avère indispensable d'interroger l'enfant de façon plus précise et approfondie sur certains points, l'enseignant s'efforce de solliciter la parole de l'enfant dans un climat de confiance et de considération. Au-delà de la parole elle-même, il est attentif aux comportements de l'enfant, et en particulier aux signes de fatigue. Les pièges possibles de l'entretien-feuilletage comme technique d'évocation tiennent en trois points : une demande mal comprise, un blocage affectif, une difficulté d'expression. Bien qu'elle ne puisse pas tout prévoir, la préparation de l'entretien dans ses moindres détails, est donc particulièrement utile. Pour chaque entretien-feuilletage, l'enseignant dispose d'une fiche pré-imprimée avec les compétences sélectionnées pour l'occasion, les sollicitations et un espace pour noter les réponses. Les compétences et les consignes sont adaptées en fonction du contexte. L'enseignant prévoit en complément un support libre sur lequel il prend note des comportements marquants.

RÔLE DE L'ENFANT

En feuilletant, l'enfant retrouve des indices de ce qu'il a fait et appris, mesure ses progrès et appréhende ce qu'il n'a pas bien compris, comprend le sens général du document au-delà des informations parcellaires qu'il contient, page après page. La technique de l'entretien-feuilletage permet aussi bien d'évaluer les acquis que de comprendre ce qui fait obstacle à l'apprentissage. L'enfant répond aux sollicitations de l'enseignant à propos d'un document connu qu'il revisite. Dans cette situation d'auto-confrontation, de réévocation et de reprise, il joue plusieurs rôles : il consulte, raconte, informe. Par sa façon de feuilleter, ses gestes, ses regards, il montre comment il s'y prend pour retrouver des informations. Ses mots traduisent ce qu'il sait du document, de ses fonctions, de sa fabrication et de son utilisation, des objets conceptuels qui y sont consignés ; ils traduisent les liens qu'il établit entre l'objet matériel et l'apprentissage. Au fil des pages tournées, l'enfant raconte les expériences que les écrits lui évoquent, ce qu'il a fait ou ce qu'il aurait dû ou pu faire, fragments de vie et bribes de récits, proches du récit autobiographique. Il mobilise une démarche cognitive qui fait appel à sa mémoire et à ses moyens linguistiques pour exprimer ses connaissances. Le langage soutient la pensée et permet de saisir les objets conceptuels qui émergent au fil de l'exploration visuelle et de l'explicitation : caractéristiques de l'objet, contenus écrits et savoirs en jeu, modalités de leur enseignement et de leur apprentissage. Ce faisant, l'enfant montre la valeur qu'il accorde à son travail scolaire et à ce qu'il sait ou sait faire. L'entretien-feuilletage conduit avec bienveillance participe à la construction de l'estime de soi.

CONDUITE DE L'ENTRETIEN-FEUILLETAGE

La dynamique de l'entretien-feuilletage articule des temps de feuilletage libre et des temps d'explicitation sans feuilletage, brefs et directs, de mise à distance à partir de quelques questions ciblées.

Phases de l'entretien-feuilletage	Exemples de sollicitations de l'adulte lors d'un entretien-feuilletage avec le classeur individuel
Invitation directive avant le feuilletage.	Sais-tu où se trouve ton classeur ? Peux-tu aller le chercher ? Comment s'appelle-t-il ? Qu'y a-t-il dedans ? De quoi parle-t-il ?
Phase non directive avec feuilletage libre.	Regarde ton classeur et raconte ce à quoi tu penses en le regardant.
Phase directive avec feuilletage : recherche d'information.	Cherche la page qui parle de... [PS] Sais-tu de quoi parlent les différentes parties de cette page ? [MS] Que signifient ces symboles ? [MS GS]
Phase directive avec feuilletage : rangement de documents et postproduction.	Où rangerais-tu cette fiche ? [MS GS] Sais-tu coder le monde des objets dans la case en haut à droite ? [GS]
Phase directive après le feuilletage avec le classeur fermé.	À quoi sert ce classeur ? Comment est-il fabriqué ? Qui le regarde ? Que deviendra-t-il à la fin de l'année ?

CODER LES RÉSULTATS DES ÉLÈVES

Les résultats peuvent être codés avec des codages simples et rapides : un rond pour une performance non réussie, une croix pour une performance partiellement réussie ou réussie avec une aide, un astérisque pour une performance totalement réussie de façon autonome. On peut simplement mettre la date à laquelle la performance a été observée comme réussie. Il est parfois utile de compléter par quelques mots qui décrivent ce que sait faire l'enfant. On évite d'utiliser les smileys qui représentent un visage grimaçant ou souriant. L'évaluation n'a pas à traduire une émotion.

ANALYSER LES RÉSULTATS

Dans le dispositif d'entretien-feuilletage, l'analyse des résultats met en lumière le niveau où en est l'enfant dans l'acquisition des compétences nécessaires au référencement disciplinaire.

- Niveau 1 : L'enfant n'a pas envie de se prêter au jeu de l'entretien-feuilletage. Il ne se sent pas concerné. Il est comme absent et se met dans une posture d'évitement.
- Niveau 2 : L'enfant se prête volontiers au jeu. Il y prend du plaisir mais il se montre malhabile. Il a besoin de mouvements amples de la tête qu'il tourne au fur et à mesure que l'œil avance dans les espaces graphiques. Il se guide avec le doigt ou la main. Il s'intéresse à quelques pages sur lesquelles se trouvent des images qu'il sait «lire». Il restitue une image pointilliste du document. C'est un feuilletteur en émergence.
- Niveau 3 : L'enfant manipule le classeur lentement au risque de s'y perdre ou de se lasser. Il se sert du contexte pour émettre des suppositions sur les contenus des pages. Il produit parfois des contresens s'il connaît mal le sens des langages qui s'y trouvent. C'est un apprenti feuilletteur.
- Niveau 4 : L'enfant présente des habiletés dans l'utilisation du classeur. Il identifie des objets d'étude. Il connaît les significations de quelques codes mais il perçoit mal l'organisation d'ensemble. La portée symbolique de l'ensemble de traces lui échappe. C'est un feuilletteur débutant.
- Niveau 5 : L'enfant identifie et manipule le classeur avec aisance et rapidité. Il possède un répertoire élargi de connaissances qu'il verbalise. Les significations des symboles sont en cours d'acquisition mais les moments de la démarche sont encore flous. La recherche d'information et l'indexation sont laborieuses, exploratoires et parfois approximatives. La portée symbolique de l'outil commence à être perçue. Le feuilletteur devient habile.
- Niveau 6 : L'enfant identifie rapidement le classeur. Il identifie le domaine de savoirs auquel il se rapporte. Le feuilletage est fluide, rapide et efficace, orienté vers l'essentiel. Les énoncés sont synthétiques et précis. La recherche d'information et l'indexation s'appuient sur la connaissance des pages de titre, sommaires et/ou intercalaires. Le feuilletteur devient expert.

OBSTACLES ET PRÉVENTION DES DIFFICULTÉS

Outre les obstacles ordinaires liés aux compétences de catégorisation en cours de construction chez les enfants de maternelle, certains brouillages et entravent la progression. Ceux-ci peuvent venir de la dénomination imprécise du support, pratiquée quotidiennement dans la classe, de l'absence de description explicite des contenus de savoirs qui se trouvent dans les différents supports, de la quantité insuffisante d'objets étudiés. En effet, lorsque le nombre d'objets étudiés dans un champ ou un domaine, est insuffisant, l'élève associe le domaine à un seul objet étudié : «les animaux, c'est les chats». Le respect des programmes officiels, dans la diversité des objets d'étude proposés et dans l'objectif d'un curriculum scolaire complet, est un facteur favorisant la conceptualisation des domaines disciplinaires. Pour prélever et verbaliser des indices pertinents du domaine de savoirs, des champs qui le composent, des objets étudiés qui en constituent l'épaisseur, matérielle et conceptuelle, l'élève doit avoir en tête le catalogue des objets étudiés et leur champ d'appartenance. L'enseignement-apprentissage de la classification passe par l'explication matérielle et langagière des critères généraux et des critères spécifiques. L'un des critères de classement les plus performants est le concept de vivant qui commence à être opérationnel sous des formes suffisantes dès la fin de la GS. Les tâches et activités de classement qui l'utilisent doivent être proposées aux élèves le plus régulièrement possible.

EXEMPLE DE GRILLE D'OBSERVATION EN PS

Cette grille a été élaborée et utilisée à la suite d'une séquence de fabrication de sablés pendant la période de Noël. La passation de l'entretien-feuilletage est proposée en priorité aux enfants qui semblent être le plus en difficulté

Enfant :

PS. Date :

Date de naissance :

Compétences observées	Sollicitations de l'adulte	Remarques
<p>Nom du collecteur de traces Avoir compris et retenu le nom de l'album collectif dans lequel sont consignées les traces de la fabrication des petits sablés pour Noël. Comprendre et exécuter une consigne qui contient le nom du collecteur de traces.</p>	« Va chercher l'album qui parle de la fabrication des sablés de Noël ! »	L'enfant sait trouver l'album oui - non
<p>Manipuler le collecteur de traces Prendre l'objet dans le bon sens pour le feuilleter.</p>	« Prends l'album et regarde ce qu'il y a dedans ! »	L'enfant prend l'album dans le bon sens oui - non Noter comment l'enfant s'y prend pour feuilleter.
<p>Se repérer et parler des savoirs Dire de quoi parle l'album en se faisant comprendre.</p>	« Regarde l'album et dis-moi ce que tu reconnais ! »	Noter ce que l'enfant raconte, quelles pages retiennent son attention, quelles sont celles qui ne lui évoquent rien...

AGIR
POUR VOUS
ACCOMPAGNER
AU QUOTIDIEN

La question des traces, récoltées ou produites, se pose de manière prépondérante pour la mise en œuvre du domaine « Explorer le monde ». *Les traces pour apprendre* aide les enseignants de maternelle à réfléchir aux enjeux : quelles fonctions assigner aux traces ? quels choix matériels elles conditionnent ? comment les mettre en œuvre ?

L'auteure s'appuie sur de nombreux exemples de situations pédagogiques, illustrées de photographies, pour guider les enseignants dans leur analyse, leurs choix et leurs pratiques : comment varier les traces et les langages, choisir les supports, individuels et collectifs, les désignations, l'organisation, décider des temps de réalisation, des moments d'exploitation et d'évaluation, par exemple l'entretien-feuilletage ? Comment en faire aussi un outil de partage et de lien non seulement au sein de la classe et de l'école mais encore avec les familles ?

La démarche d'investigation vise à développer chez les jeunes enfants une première compréhension de leur environnement proche, en s'appuyant sur leur vécu. En suscitant curiosité et questionnement, les traces sont un outil privilégié pour donner du sens aux activités, pour faire entrer les élèves dans une première structuration des connaissances et de la pensée, et dans une compréhension progressive mais décisive de l'organisation des matières à l'école. En cela, elles peuvent contribuer à réduire les effets des inégalités socioculturelles sur la réussite scolaire des enfants.

Évelyne Villard est docteure en sciences de l'éducation ; elle a enseigné en classe unique élémentaire, en classe unique maternelle, avant de devenir conseillère pédagogique de circonscription puis inspectrice de l'Éducation nationale.

Cet ouvrage existe en version imprimée.

